

irrésistible, vers la grève sonore du grand fleuve, où s'enivrant des vapeurs salines que secouent ses vagues écumeuses, il s'amusaît tour à tour à faire glisser des pierres sur leurs crêtes mobiles, ou à cueillir les blancs coquillages, ou à faire grincer ses pas sur le sable chatoyant, ou, la chevelure tordue par la brise, à lutter contre le flot qui l'inondait d'une écume glacée.

Alors surtout la voix, grande et sympathique, résonnant plus distincte à son oreille, éveillait des échos inconnus dans son âme.

Était-ce l'écho de ta voix sublime, o mon beau fleuve géant ?

Plus tard, — quand l'enfant eut grandi, — quand l'adolescence, secouant de son aile une étincelle embrasée, eût allumé l'incendie dans son âme, — quand le sang fouettait sa tempe comme une lave, — quand, pensif écolier, initié par la nature et l'étude à tous les mystères de la vie, il revenait chaque année vers le foyer natal, la même voix vibrerait sans cesse à son oreille, et l'entraînait, irrésistible, vers la plage solitaire.

Là, assis sur la falaise, ou parmi les algues glauques ; —

Tantôt promenant ses regards sur les lointaines Laurentides dont le turban azuré se déployait devant lui depuis le Cap Tourmente jusqu'aux bouches du Saguenay ; —

Tantôt, le front dans les mains, les coudes appuyés sur les genoux, il écoutait la grande voix qui l'avait autrefois assoupi dans son berceau.

Cette voix, que l'enfant avait jadis écoutée sans la comprendre, l'adolescent la comprenait aujourd'hui.

C'était ta sauvage et sublime clameur, ô beau grand fleuve adoré, qui l'enivrait ainsi de sa mystérieuse harmonie !

Oh ! ne l'aimez-vous pas comme moi cette voix éternelle, vous qui êtes nés et qui avez grandi, comme moi, sur ses larges grèves ?

Votre âme ne semble-t-elle pas veuve de son bonheur dès que votre oreille n'est plus bercée par sa rauque chanson ?

Plongé dans de suaves rêveries, il écoutait ce verbe intime qui parle tout bas au fond de l'âme dans la solitude, et s'éprenait d'un immense amour pour toute cette grande nature.

Non, se disait-il à lui-même, en s'éveillant de ces extases, pour l'enfant de ces beaux rivages, il n'est aucun lieu sur la terre, qui puisse offrir tant de charmes à tous ses sens et où son cœur puisse prendre une aussi forte racine.

Mais parfois involontairement il se prenait à

soupirer ; — car une voix intérieure semblait lui dire alors : Illusion ! chimère ! Ces lieux ne te semblent si beaux que parce que tu les contemples à travers le prisme de ton cœur.

Et alors son imagination se tournait, avec une jalouse anxiété, vers ces rivages célèbres par leur beauté, vers cette vieille terre d'Europe surtout, si vantée pour ses sites pittoresques, embellis encore par tant de souverains historiques.

Que ne pouvait-il, traversant les mers, contempler un moment ces paysages célèbres et dissiper ainsi ces cruelles incertitudes ?

DÉPART.

II

Un jour, il lui fut donné de réaliser ce rêve de son adolescence.

Oh ! comme son cœur palpita d'une indéfinissable émotion, lorsque, pour la première fois, se leva devant ses yeux, du sein des mers, la vieille terre d'Europe tout enluminée en ce moment par les splendeurs du couchant !

Nouveau Chactas, — il visita tour à tour :

Et cette fière île, volcan d'industrie, sans cesse retentissante des sifflements de la vapeur, et toujours ceinte d'un bandeau de brouillard et de fumée ; où siège le moderne Adamastor dont les gigantesques mâts étireignent les mondes, et dont le souffle jette aux quatre vents, comme une poussière, les flottes de ses infatigables enfants ;

Et cette belle terre de France, berceau de ses ancêtres, le plus beau royaume après celui du ciel ;

Et la molle Italie, cachant à peine ses blessures et ses rides sous son crêpe de gloire, qu'elle traîne aujourd'hui, l'ingrâté, dans la fange des révolutions ;

Et toutes ces plages semées de grandes choses ; — et toutes ces oasis enchantées :

Paris, la grande capitale, — la coupe d'or et de venin de l'humanité, — la sirène enchantresse qui, le front couronné d'un diadème de palais et de chefs-d'œuvre, soupire sans cesse à l'oreille fascinée des peuples ses chants magiques et perfides ;

Et Versailles avec ses jardins royaux, et ses charmilles, et ses voluptueux Trijans, et ses allées sombres et solitaires où se promène encore, attentive au bruit des cascates, au milieu d'une cour de statues, l'ombre du grand Roi ;

Et Gênes, la ville de marbre, la reine au long veuvage ;